

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 11

Artikel: Cigale l'été, fourmi l'hiver
Autor: Rapaz, Jean-Marc / Çelik, Romy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



En Cappadoce, Romy adore jouer les guides pour ses hôtes dans ces paysages d'une beauté lunaire. Enchantement garanti.

DR

Cigale l'été,

C'est un petit bout de femme plein d'énergie. A 62 ans, Romy est passée elle joue à la maman hôtelière en Cappadoce. Les mauvais jours venus,

Elle a eu une vie, disons normale, jusqu'à 44 ans. Un premier mariage, un fils et un salon de coiffure pendant 18 ans au boulevard de Grancy, à Lausanne. Et puis, il y a eu le déclic qui a bouleversé sa vie. Aujourd'hui encore, 18 ans plus tard, Romy Çelik ne se l'explique que partiellement: «Un jour, j'en ai eu marre de ces clientes qui me demandaient quelle coupe leur irait le mieux.»

Alors, Romy bazarde tout. La nouvelle aventurière part, sac au dos, à Bangkok. «A n'importe quel âge, on peut commencer quelque

chose» se dit-elle en se lançant à la découverte de la Thaïlande, puis de Calcutta en Inde. Là, après s'être intéressée au bouddhisme et à l'hindouisme, l'ancienne coiffeuse élevée dans un environnement très catholique a une révélation: «Finalement, je me suis rendu compte que Jésus n'était pas un si mauvais gars.» Et Romy, sans être une pratiquante convaincue, se met alors au service de la fondation de Mère Teresa dans les bidonvilles. De quoi réfléchir: «Je me suis interrogée. Comment se fait-il qu'on dépense des telles sommes chez nous pour maintenir en vie des personnes qui ne le souhaitent pas, alors qu'on ne trouve pas de financement pour empêcher des enfants de mourir là-bas. Je n'ai toujours pas la réponse.»

Elle restaure une ruine

De retour à Lausanne, elle n'a qu'une certitude: pas question de

reprendre les ciseaux. C'est le hasard, en fait une rencontre avec une ancienne cliente de son salon, qui lui ouvre les portes de sa reconversion. «C'était une infirmière. Elle m'a demandé ce que j'allais faire. Je me suis dit que j'avais soigné des gens en Inde, alors pourquoi pas ici.» Elle entre comme aide-soignante dans l'EMS les Pins, à Lausanne, où elle deviendra rapidement aussi animatrice à temps partiel. Aujourd'hui encore, elle y travaille quatre mois pas année, non plus par besoin, mais parce qu'on lui demande de revenir et parce qu'elle a plaisir à y retrouver cette «famille».

Il n'empêche: le virus du voyage ne l'a plus jamais quittée. Elle repart en Inde où elle se met cette fois au service d'une petite ONG à Bénarès durant deux mois, avant d'être blessée. Elle décide alors de se faire soigner en Turquie, plus précisément en

J'avais soigné des gens en Inde, alors pourquoi pas ici?





Wolodja Jentsch

Durant les mois creux, l'hôtelière se met au service des pensionnaires de l'EMS les Pins à Lausanne.

fourmi l'hiver

maître dans l'art de s'occuper des autres. Huit mois par an, elle revient à Lausanne comme aide-soignante en EMS.

Cappadoce où elle se lie d'amitié avec un enseignant d'anglais lors d'un séjour touristique. Cupidon passe par là, elle finit par l'épouser et le couple achète une ruine pour la retaper en maison d'hôte. A cette époque, son job d'aide-soignante constitue une manne précieuse pour payer les travaux.

Cheminées de fée

Depuis, Romy a quitté son deuxième époux. Mais son cœur, lui, est resté dans cette nouvelle patrie. Elle est aujourd'hui à la tête d'une petite pension de huit chambres à Urgüp, une ville de 16 000 habitants au cœur de cette splendide région de la Turquie, connue mondialement pour ses paysages volcaniques. Hormis des merveilles totalement naturelles comme les cheminées de fée de la vallée de Pasabeg, les visiteurs sont immanquablement séduits par ces églises rupestres dissi-

mulées ici et là ou encore par la citadelle d'Uçhisar, creusée dans un piton rocheux probablement par les Byzantins.

Une maison féministe

C'est d'ailleurs bien l'idée de Romy. Sa «guest-house» est la base parfaite pour des balades plus ou moins longues qu'elle accompagne toujours avec plaisir. Pour ses hôtes, elle se veut une maman locale, privilégiant l'accueil personnalisé. Et son «hôtel» porte le nom de la seule princesse turque à avoir jamais régné à Delhi durant quatre ans avant d'être assassinée: Razziya Evi. Dans la même logique, chaque chambre porte le nom d'une femme ayant marqué l'histoire de notre société, d'une manière ou d'une autre. On y retrouve aussi bien l'exploratrice Ella Maillart que la tisserande Marie Métrailler, d'Evolène. Des féministes avant l'heure que

Romy a tenu à mettre à l'honneur. Comment évolue-t-elle dans cette société turque réputée macho? Romy rigole: «Ils font les coqs dehors parce qu'ils se taisent à la maison.» Malgré un premier ministre islamiste, aucun code vestimentaire n'est imposé aux touristes. En revanche, ce dirigeant a pris une mesure beaucoup plus impopulaire en interdisant la fumée dans les lieux publics. Quand on connaît l'amour des Turcs pour le tabac... Heureusement, le climat est doux au printemps et à l'automne. Et s'il atteint parfois les 34 degrés au cœur de l'été, un petit vent est toujours là pour rafraîchir ceux qui fument désormais dans la cour. Ou dans le jardin fleuri. Ou sur la terrasse. Si vous en dites que le palais de Romy comprend encore un hammam, l'idée d'un séjour dans cette région authentique à souhait devient irrésistible, non?

Jean-Marc Rapaz

LE CLUB LECTEURS

Rejoignez Romy en Cappadoce avec Générations Plus. Découvrez notre offre de voyage en page 80.